

DOSSIER DE PRESSE • 2019 / 2020

STRASBOURG, Opéra
26 janvier > 7 février

MULHOUSE, La Filature
21 & 23 février

A woman with short brown hair, wearing a bright green trench coat, is seen from the back, gently touching the head of a young child with her right hand. The child is wearing a brown top. The background is dark, making the green coat stand out.

parsifal

richard wagner

opéra national
du rhin opéra d'europe

parsifal - RICHARD WAGNER

Festival scénique en trois actes
Livret du compositeur
Créé au Festspielhaus de Bayreuth le 26 juillet 1882

STRASBOURG

Opéra

di 26 janvier 15 h
me 29 janvier 18 h
sa 1^{er} février 18 h
ma 4 février 18 h
ve 7 février 18 h

MULHOUSE

La Filature

ve 21 février 18 h
di 23 février 15 h

En langue allemande,
surtitrages en français
et en allemand

Durée: 5 h environ

[NOUVELLE PRODUCTION]

Coproduction avec le Tokyo Niki kai Opera Foundation

Direction musicale **Marko Letonja**
Mise en scène **Amon Miyamoto**
Décors **Boris Kudlicka**
Costumes **Kaspar Glarner**
Lumières **Felice Ross**
Vidéo **Bartek Macias**

Amfortas **Markus Marquardt**
Tituel **Konstantin Gorny**
Gurnemanz **Ante Jerkunica**
Klingsor **Simon Bailey**
Parsifal **Thomas Blondelle**
Kundry **Christianne Stotijn**
Chevaliers du Graal **Moritz Kallenberg**
et **Gautier Joubert** *
Ecuyers **Michaela Schneider, Claire Péron** *,
Tristan Blanchet *, **Thomas Kiechle** *
Filles-Fleurs **Francesca Sorteni, Anaïs Yvoz,**
Marta Bauzà, Julie Goussot *, **Claire Péron** *,
Michaela Schneider
Voix du ciel **Michaela Schneider**

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Chœurs de l'Opéra de Dijon
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg

* Artistes de l'Opéra Studio

RENCONTRE

avec l'équipe artistique
à la librairie Kléber
sa 25 janvier 18 h
entrée libre

PROLOGUE

1 heure avant chaque
représentation:
une introduction
de 30 minutes
Strasbourg
> Salle Paul Bastide
Mulhouse > La Filature
entrée libre

L'œuvre en deux mots...

Parsifal est un monument. Dans la trajectoire artistique de Richard Wagner comme dans l'histoire de la musique. Ultime opéra d'un compositeur animé du désir de faire de la rencontre du théâtre et de la musique une expérience unique, une forme d'élévation, *Parsifal* trace, entre paganisme et christianisme, un chemin qui ouvre vers la Rédemption. Passionné par les légendes médiévales où il avait déjà puisé abondamment, Wagner fait de *Parsifal* une figure qui évolue de l'innocence à la compréhension de l'Incompréhensible, à la faveur de rencontres et d'épreuves – auprès d'une communauté de chevaliers en perdition ou dans le royaume de Klingsor et de ses Filles-Fleurs – dont la plus belle est celle de la troublante et enchanteresse Kundry, à la fois baume et poison, union des extrêmes, grâce à laquelle Parsifal prend conscience de lui-même et de sa mission. Qui est Parsifal aujourd'hui ? Quel voyage spirituel peut-il produire dans l'esprit d'un enfant auquel cette histoire serait racontée ? Le metteur en scène japonais **Amon Miyamoto** et son équipe artistique, auteurs de la production du *Pavillon d'or* au printemps 2018, cherchent à répondre à ces questions. **Marko Letonja** dirige pour la première fois cet ouvrage à la direction de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Nous aurons le plaisir d'assister aux prises de rôles du *Parsifal* de **Thomas Blondelle** (il fut Claudio - *Das Liebesverbot* de Wagner 2016 et Erik - *Der fliegende Holländer* 2014), de la Kundry de **Christianne Stotijn** qui donna un récital à l'OnR en 2018, du Gurnemanz d'**Ante Jerkunica** (le Grand Inquisiteur - *Don Carlo* en 2016). **Simon Bailey** sera Klingsor (il fut Mizoguchi - *Le Pavillon d'or* en 2018) et **Konstantin Gorny**, Titurel (il fut Sparafucile - *Rigoletto* 2013). Nous retrouverons aussi **Michaela Schneider** (la voix du ciel, une fille-fleur et un écuyer) qui fut la Mère (*Le Pavillon d'or*). Nous entendrons, pour la première fois à l'OnR **Markus Marquardt** dans le rôle d'Amfortas. **Moritz Kallenberg** est issu de l'Opernstudio de l'Opéra de Stuttgart, quant à **Gautier Joubert**, **Julie Goussot**, **Claire Péron**, **Tristan Blanchet**, **Thomas Kiechle** ils sont membres de l'Opéra Studio de l'OnR, dont sont aussi issues **Marta Bauzá**, **Francesca Sorteni** et **Anaïs Yvoz**.



Thomas Blondelle & Ante Jerkunica - Photos de répétition © Klara Beck



Thomas Blondelle & Amon Miyamoto - Photos de répétition © Klara Beck



Nathan Blair, Marko Letonja & Amon Miyamoto- Photos de répétition © Klara Beck

QUI EST PARSIFAL ?

Par Simon Hatab

Dans un essai récent et passionnant – *Super-Héros: une histoire politique* – William Blanc analyse l’explosion sans précédent du nombre de films super-héroïques qu’a connu le cinéma hollywoodien ces dernières années. Historien médiéviste, il rapproche l’importance que prennent aujourd’hui ces figures héroïques dans la culture populaire de la place qu’occupaient les chevaliers arthuriens dans la littérature médiévale. On serait tenté de filer la comparaison : l’obsession de sauver le monde traduit aujourd’hui une inquiétude quant à l’effondrement de notre société proche de l’angoisse qui traversait les mythes de la Table-Ronde, hantés par le spectre de la Fin des Temps. À l’occasion de la nouvelle production de *Parsifal* de Richard Wagner à l’Opéra national du Rhin, nous nous sommes demandé qui était ce chevalier dont la légende compte parmi les plus inspirantes de la culture occidentale, et quels échos sa quête pourrait rencontrer dans notre monde contemporain.

Se demander qui est Parsifal, c’est se poser une question que la littérature s’est posée longtemps avant nous : dans la plupart des œuvres qui le mettent en scène, Parsifal lui-même ne sait pas qui il est, ignorant jusqu’à son propre nom avant que quelque vieil ermite croisé en chemin ne le lui révèle. Parsifal a quelque chose des personnages de Samuel Beckett : il semble se demander en permanence ce qu’il signifie – et même s’il est en train de signifier quoi que ce soit. Comprendre quel sens revêt aujourd’hui son histoire et la quête du Graal à laquelle il est intimement lié, c’est d’abord suivre une piste qui remonte à la fin du XII^e siècle, aux origines du genre romanesque.

La première apparition connue à ce jour de Parsifal en littérature, nous la devons à Chrétien de Troyes dans *Le Conte du Graal*, sous le nom de Perceval – « celui qui traverse la vallée ». Il est un jeune homme *naïf* – cet adjectif lui collera à la peau durant toute sa carrière d’anti-héros – qui vit dans la forêt, à l’écart de la civilisation, avec sa mère. Celle-ci – veuve d’un chevalier mort sur le champ de bataille – s’est employée à maintenir son fils

dans une ignorance totale des choses de la chevalerie. Mais après avoir croisé par hasard un groupe de chevaliers égarés aux armes étincelantes, Perceval n’aura de cesse de partir à son tour à l’aventure, sa mère dût-elle en mourir – littéralement – de chagrin :

Quand il se fut éloigné de la portée d’une pierre, il se retourna et vit sa mère, au bout du pont, gisant comme morte. Mais lui, de son éperon, cingle la croupe de son cheval qui s’élance et l’emporte à travers la forêt obscure.

Après une série de péripéties propres au roman d’apprentissage, le jeune homme s’aventure dans le mystérieux château dit du « Roi Pêcheur », où son destin va se nouer. C’est ici qu’il assiste à un étrange office à destination d’un roi blessé – dont on apprendra plus tard qu’il s’agit de la cérémonie du Graal : on transporte sous ses yeux une lance qui semble saigner et un Graal qui – n’en déplaise à *Indiana Jones et la dernière croisade* – n’a rien de l’humble coupe d’un charpentier mais est en or serti d’émeraudes. Interdit, Perceval observe sans mot dire. Regagnant la cour d’Arthur, il



> Ville Lenkkeri, *Monkeys and Man*, 2004

----- SYNOPSIS -----

Au royaume de Montsalvat, les chevaliers veillent sur le Saint Graal qui maintient en vie le vieux Titurel, fondateur de l'ordre. Le Roi Amfortas a autrefois affronté le sorcier Klingsor qui lui a infligé une blessure éternelle avant de s'emparer de la Sainte Lance. Survient le jeune et naïf Parsifal. Pressentant qu'il pourrait être leur sauveur, le sage Gurnemanz l'introduit dans le château où il assiste à la cérémonie du Graal. Mais l'incompréhension du jeune homme devant ce qu'il a vu pousse Gurnemanz à le chasser du château. Parvenu au domaine de Klingsor, Parsifal doit déjouer les pièges des Filles-Fleurs et de son émissaire Kundry, condamnée à l'immortalité pour avoir autrefois raillé le Christ portant la croix. Kundry séduit Parsifal mais, lorsqu'elle l'embrasse, son baiser lui révèle ce qu'est la compassion. Lorsque Klingsor apparaît et tente de transpercer Parsifal, la Sainte Lance se range du côté du jeune homme. Le royaume de Klingsor est anéanti. Des années plus tard, Titurel est mort. Le jour du Vendredi Saint, Parsifal revient à Montsalvat après avoir achevé son parcours initiatique. Touchant Amfortas de la pointe de la Sainte Lance, il guérit sa blessure. Il ordonne ensuite que le Graal soit découvert pour en célébrer une dernière fois le service. Kundry meurt, libérée de sa malédiction.

reçoit la visite d'une « femme hideuse » - dont on devine qu'elle préfigure la Kundry de Wagner - qui lui reproche amèrement d'avoir gardé le silence lors de la cérémonie du Graal, alors qu'une simple question de sa part eût le pouvoir de délivrer le Roi Pêcheur de son agonie et de lever la malédiction de ses terres. Le monde de Perceval s'effondre : il connaîtra cinq longues années d'errance durant lesquelles le roman le délaisse pour s'intéresser au destin de Gauvain. Il devient figurant dans son propre roman. Qui est Parsifal ? Il est d'abord ce jeune homme naïf devenu chevalier et à qui tout réussit. Mais il est aussi celui qui échoue parce qu'il s'est tu face au Graal, celui qui perd tout et doit tout recommencer. Dès lors, son conte devient une histoire de faute et de rédemption.

Ce qui est ici reproché à Perceval, c'est de s'être trop tu. Car dans cet univers qui s'ouvre à nous comme le ciel au-dessus de la forêt, le sens n'est plus immanent. Au contraire, le roman nous invite en permanence à l'interroger et à le réinterroger - l'une des originalités du *Conte du Graal* est qu'un même événement - par exemple, la cérémonie du Graal - peut prêter à des interprétations multiples selon le moment du récit et le personnage qui le commente. Cette suspension du sens est plus forte ici encore, dans la mesure où *Le Conte du Graal* est un roman inachevé, s'interrompant au beau milieu d'une phrase : « La Reine l'aperçoit et lui demande... » - et c'est sans doute un trait de génie des Monty Python d'avoir rejoué cette interruption brutale dans leur film *Sacré Graal* (1975). On a beaucoup glosé sur cet inachèvement du roman en cours. Quelle qu'en soit la cause, l'inachèvement devient un geste artistique qui contribue à donner sa forme à l'œuvre. Le conte interrompu se mue en une quête sans fin que ne cesseront de rouvrir nombre de romans postérieurs. Portant encore le poids de son échec, Perceval continuera souvent à y jouer les seconds couteaux, allant même jusqu'à se faire damer le pion par le fils de Lancelot, le parfait Galaad, né pour compléter la quête du Graal. Pourtant, aucune de ces continuations ne parviendra réellement à faire oublier la fin suspendue du chef-d'œuvre de Chrétien de Troyes : comme si les possibles générés par ce roman inachevé devaient toujours être plus forts que tout ce que l'on pourrait en écrire. Qui est Parsifal ? Il est celui dont l'aventure demeure inachevée, imparfaite, ouverte.

Au sein de cette postérité romanesque, il faut citer l'Allemand Wolfram von Eschenbach. Vraisemblablement composé dans la première décennie du XIII^e siècle, son *Parzival*, adapté de Chrétien de Troyes, constituera la principale source d'inspiration de Richard Wagner. Non seulement Eschenbach clôt la quête de son chevalier, introduisant à la fin le fils de Parzival - Lohengrin - auquel Wagner consacra également un opéra, mais, réécrivant le moment de

la cérémonie du Graal, il en redéfinit profondément les contours. Certes, involontairement : chez Chrétien de Troyes, le Graal était un élément parmi d'autres de la scène à laquelle assiste Perceval au château du Roi Pêcheur, et il n'était pas «le» Graal mais «un» graal, autrement dit, en langue d'oïl, un simple plat principalement utilisé pour servir le poisson. Chez Eschenbach, qui ne maîtrise pas toutes les nuances du français, le plat devient une pierre informe, dotée d'un miraculeux pouvoir régénérateur. Par cette faute de traduction, il jette un doute sur la nature du Graal et lui confère cette aura de mystère qui ne le quittera plus. La forme du Graal se dérobe à nos yeux. Le mythe continue à s'épaissir en se nourrissant de ses propres errances.

En 1845, Wagner part en cure à Marienbad en emportant le *Parzival* d'Eschenbach. C'est de ce texte que le compositeur s'inspirera principalement pour composer son ultime *Festival scénique sacré*, représenté à Bayreuth en 1882. Il renomme le personnage principal *Parsifal* d'après une onomastique fantaisiste attribuée au persan : «*parsi fal*», «fou pur», que l'on prendra l'habitude de traduire en français par «chaste fol». Travaillé de longue date par la question de la rédemption, le compositeur mêle à la légende du chevalier du Graal des influences issues du bouddhisme, qu'il a découvert à travers Schopenhauer et pour lequel il se passionne. Parsifal possède désormais bien des traits communs avec Bouddha, comme sa capacité à dépasser le désir en repoussant Kundry ou encore son aptitude à comprendre et à prendre sur lui la souffrance du monde. Un destin qui le rapproche aussi d'une figure christique : le héros en quête de rédemption devenu désormais rédempteur touche Amfortas de sa lance et le libère de son péché. Wagner excelle toujours à brouiller les pistes et l'ouvrage passe selon les commentateurs tantôt pour être chrétien - ce que Nietzsche lui reprochera avec véhémence - tantôt pour être bouddhique. Pourtant, Wagner ne voyait en Parsifal ni un prophète ni un messie. Dans une lettre à Mathilde Wesendonck datée de 1877, il insiste sur la différence essentielle entre la transsubstantiation chrétienne et la cérémonie du Graal qui en est - en quelque sorte - l'inverse : ici, le sang est changé en vin nourricier, nous ramenant du côté de la terre et de l'humain. Si religion il y a, c'est une religion de l'humain plus que du divin que cherche à fonder Wagner.

Alors de quoi *Parsifal* est-il le nom ? Comme l'indique son titre de *Festival scénique sacré* - et non d'*opéra* -

dont l'affuble son compositeur, il représente peut-être une utopie : le rêve d'inventer, autour d'une représentation scénique, une forme de communion humaine libérée des vieilles croyances et des anciens dieux, opérer à l'échelle du spectacle la Révolution qu'opère Parsifal à l'échelle de la société de Montsalvat. Wagner pense que l'Histoire des formes artistiques est liée à l'Histoire politique. Dans *L'Art et la Révolution* (1849), il écrit que la dissolution de la communauté politique va de pair avec la décomposition de la grande œuvre d'art totale qu'est la tragédie. À une époque où la religion est accusée d'être devenue creuse et artificielle, il incombe à l'art de restaurer cette communauté. Un siècle plus tard, le réalisateur Hans-Jürgen Syberberg assignera à son tour cette mission politique à son *Parsifal* (1982), en le confrontant à l'Histoire du xx^e siècle et en plaçant l'Allemagne face à ses propres démons.

Mais le philosophe Slavoj Žižek se méfie de ce rituel nouveau que visait Wagner. Citant le mot de Brecht - *il est moins grave de braquer une banque que d'en fonder une* - Žižek se demande si, en prétendant libérer le monde des vieilles croyances, Wagner ne crée pas une nouvelle religion - «religion en toc», diront ses détracteurs. On sait du reste la fortune que devait connaître *Parsifal* et comment il devint l'objet d'un culte - qu'il convient d'appeler le *parsifalisme* - aux quatre coins de l'Europe. On n'ignore pas non plus la terreur sacrée dans laquelle s'enfermeront Richard Wagner et, à sa suite, Cosima lors des représentations de *Parsifal* à Bayreuth : interdiction d'applaudir entre les actes - consigne mal interprétée par le public de la Première qui oubliera d'applaudir à la fin de la représentation - interdiction pour vingt ans de jouer l'ouvrage en dehors de la Colline verte, interdiction même de toucher aux décors jusqu'à la mort de Cosima... De tels tabous sont moins à même de porter l'œuvre d'art de l'avenir qu'à la laisser s'enliser dans le conservatisme le plus crasse. (De ce folklore, Wieland Wagner fera table rase en 1951.) Chercher à comprendre le mystère du rituel de *Parsifal*, c'est aussi affronter ce *parsifalisme* dans ce qu'il a de pire. Rangeons-nous



donc aux judicieux conseils du musicologue Timothée Picard¹ qui nous suggère de ne pas trop prendre *Parsifal* au sérieux et de ne pas tomber dans le piège de la sacralisation que l'ouvrage dénonce lui-même.

Pour comprendre qui est Parsifal, il faut enquêter sur la communauté des chevaliers du Graal dont il semble être le principe opposé. Chez Wagner, cette communauté n'est en rien le bien qui s'opposerait au mal incarné par le sorcier Klingsor. La communauté de Montsalvat est vieillie, usée, mourante. Elle vit recluse sur elle-même, interdisant aux femmes la célébration du Graal, sur une terre maudite frappée de stérilité. Dans *Le Roi pêcheur* (1948), Julien Gracq – hanté par le *Parsifal* de Wagner – va jusqu'à imaginer que le Roi pêcheur détourne volontairement Parsifal du Graal, afin de rester le maître d'un monde dont l'équilibre repose sur son incurable blessure : une manière d'avouer que la crise du monde ne saurait se résoudre mais ne pourrait qu'être perpétuellement différée. Parsifal serait donc le nom de la jeunesse qui fait irruption dans ce monde en décomposition. Il est celui qui introduit dans ce cénacle une femme en la personne de Kundry et exige que l'on découvre le Graal, brisant l'entre-soi et la confiscation du pouvoir par l'élite.

Récemment, la colère générée par l'impasse écologique a pris le visage d'une adolescente qui voyage de pays en pays pour invectiver les vieux rois de ce monde. À dire vrai, la société agonisante de Montsalvat rappelle par bien des aspects notre monde actuel. Les collapsologues ne cessent aujourd'hui de prédire que nous assisterons de notre vivant à l'effondrement de notre civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. Et l'on sait du reste le dégoût qu'inspirait cette même société, en son temps, à Wagner qui, découvrant le paysage industriel des docks londoniens, déclara : « Ici, le rêve d'Alberich s'est réalisé. » (Dans *L'Anneau du Nibelung*, ce monde façonné par Alberich est destiné à

être reformaté par le feu.)

Certes, Chrétien de Troyes écrivait en ouverture de son roman :

Qui sème peu récolte peu.

Et qui veut s'assurer une bonne récolte

Doit jeter les graines sur une terre

Qui le lui rendra au centuple.

Car dans une terre sans valeur

La bonne graine se dessèche et meurt.

Mais notre terre n'est-elle pas déjà devenue la « Terre Gaste », la terre stérile et dévastée de Montsalvat ? Et cette question qui nous assaille : nous autres qui assistons impuissants à cette cérémonie, ne serions-nous pas, à l'image de Parsifal, en train de *trop nous taire* ? Un jour où j'ai eu la chance de m'entretenir avec le médiéviste Michel Zink, je lui demandai si, en littérature, le Moyen-Âge était la dernière fois où l'on a cru aux *happy ends*. Ce à quoi il répondit : « La différence entre les contes et la vie, c'est que les contes finissent bien. » *Perceval*, lui, ne finit jamais. Alors, si nous devons tenter une dernière fois de dire ce que représente Parsifal, nous reprendrions volontiers l'expression du célèbre critique russe Bakhtine – lui-même grand amateur de romans de chevalerie – souhaitant que le chevalier continue à porter l'espoir que « le dernier mot sur le monde n'a pas encore été écrit ».

Novembre 2019



¹ in: *Dictionnaire encyclopédique Wagner*, 2010, Éditions Actes Sud

L'INTIME CONNEXION

Par Mélanie Achomber

Amon Miyamoto, après le succès du *Pavillon d'or* mis en scène au printemps 2017 dans le cadre d'ARSMONDO JAPON, est de retour à l'Opéra national du Rhin avec Boris Kudlicka (décors), Kaspar Glarner (costumes), Felice Ross (lumières) et Bartek Macias (vidéo), pour une nouvelle production de *Parsifal*, en coproduction avec le Tokyo Niki Kai Opera Foundation. On ne change pas une équipe qui gagne !

Le 15 janvier 2019, l'équipe de *Parsifal*, accueillie chaleureusement et joyeusement par Eva Kleinitz, se réunissait à l'Opéra à Strasbourg pour sa présentation de maquette. Un moment clef dans le processus de création d'un spectacle, où les protagonistes : metteur en scène, décorateur, costumier, expliquent leur concept.

«La France est le pays que j'aime le plus au monde», annonce Amon en guise d'introduction. «Lorsque Eva Kleinitz m'a proposé de mettre en scène *Parsifal*, j'avoue avoir eu un moment de panique. Sensation qui s'est dissipée peu à peu. Car *Parsifal* est une œuvre très profonde, et il y a un réel sens à la monter aujourd'hui. Wagner est influencé par sa lecture de

Schopenhauer, qui s'intéressait fortement au bouddhisme. Et le bouddhisme est présent dans *Parsifal*. Mais je ne vais pas en faire une mise en scène bouddhiste...». Loin de là...

Tout comme dans le *Pavillon d'or*, les personnages de *Parsifal* sont en quête de réponses. L'issue est néanmoins très différente. Plus qu'une seule interprétation, Amon Miyamoto souhaite donner une lecture large de l'œuvre, basée sur le thème de la compassion. «Au-delà de l'expression des souffrances de la vie, j'aimerais développer l'idée du pardon mutuel (entre les Hommes). Le pardon qui conduit à l'espoir de la vie et à l'amour de l'humanité.»

«Nous avons beaucoup discuté avec Amon avant de décider où situer l'histoire et comment la raconter, explique Boris Kudlicka. Il existe tant de magnifiques productions de *Parsifal*. C'est une grande responsabilité que de donner une nouvelle réponse ! Aussi avons-nous choisi de raconter une histoire contemporaine. Et nous avons pensé à un musée, en tant que lieu où l'on collectionne et présente une partie de l'héritage de l'humanité.»

Car c'est du monde d'aujourd'hui dont Amon Miyamoto souhaite parler, jusqu'à tendre à l'universel. Le musée est le lieu reflet de l'Histoire, par les œuvres d'art qu'on y collectionne, mais il est aussi le lieu où se déroule l'Histoire. Ainsi se dégage de la part du metteur en scène la volonté de montrer que la Terre et l'Univers sont connectés, et que tout ce que l'on fait et ressent dans la vie est lié à cet espace infini.

Dans cette production, deux personnages s'ajoutent à la distribution traditionnelle : la mère – une femme qui travaille à l'atelier de restauration du musée –, et son fils de dix ans. Le père a été tué à la guerre. Les personnages vont ainsi chacun jouer deux rôles : du présent et du passé.

La mise en scène propose un voyage dans le temps, à travers l'histoire de l'Homme et de l'Humanité, son origine et son évolution, ses questions et ses traumas, son perpétuel changement, sa violence et son désir de transcendance.

Voyage initiatique, quête de soi, réconciliation et rédemption : un *Parsifal* poétique, esthétique et métaphysique, vu par un homme de son temps, à travers le prisme de notre société, au regard de l'histoire de l'humanité, sur fond de nature salvatrice et rédemptrice.





> Photos de la maquette de *Parsifal*, présentée le 15 janvier 2019 à l'Opéra national du Rhin.
© Boris Kudlicka



PARSIFAL : SYMPATHIE MYSTIQUE ET MESSIANIQUE

Par frère Rémy Vallejo o.p.

Miroir d'un legs testamentaire emporté par un sentiment océanique, comme le suggérait l'étonnant et magnifique film de Hans-Jürgen Syberberg (1982), mais peut-être plus encore miroir d'une religiosité diffuse d'un XIX^e siècle résolument éclectique, *Parsifal* de Richard Wagner est d'emblée une quête spirituelle, d'aucuns diraient initiatique, qui exalte les représentations religieuses du *Minnesang*.

Dans le sillage de *Tannhäuser* et de *Tristan*, l'œuvre ultime de Richard Wagner, s'inspire de la poésie lyrique, épique et mystique des *Minnesänger*. Au gré de réminiscences, plus qu'une réelle adaptation, *Parsifal* est une reviviscence du *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. Originaire d'Eschenbach en Bavière, Wolfram naît vers 1170 et meurt vers 1220, quand la chrétienté d'autrefois - animée d'un optimisme conquérant qui la conduit jusqu'aux confins de l'Orient - assiste, impuissante et démunie à la chute du royaume latin de Jérusalem en 1187. Dans l'esprit de ceux qui voyaient dans ce royaume un avènement quasi messianique, ce désastre confine au cataclysme et devient même une source de souffrance infinie qu'un homme du XXI^e siècle aurait peine à imaginer.

Inspiré de *La quête du Graal* de Chrétien de Troyes, où s'entrelacent savamment les motifs celtiques, les symboles bibliques et le langage de la foi chrétienne au gré d'un récit épique, le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, non moins épique, est une œuvre quasi méditative où le récit, les faits et les gestes sont d'emblée subordonnés à un propos spéculatif, au sens même du miroir - *speculum* de la tradition médiévale - dans lequel on voit toute chose, tout être et Dieu lui-même comme en énigme. Ainsi, dans une

dimension thaumaturgique et salvatrice, le Graal représente bien plus que le calice de l'ultime repas de Jésus à la veille de sa Passion et la lance bien davantage que l'arme dont le soldat Longinus perce le côté du Christ sur la Croix. Sous la plume de Wolfram, tout ce qui est d'ordinaire vénéré comme une relique, telle la Sainte Lance conservée au XI^e siècle dans la chapelle palatiale de la résidence de Frédéric Barberousse à Haguenu, ne désigne pas une réalité en soi, mais cristallise une réflexion sur la condition et le devenir de l'homme.

Le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, où s'affrontent deux frères ennemis d'Orient et d'Occident ne parachève nullement l'œuvre de Chrétien de Troyes, mais la réinterprète à l'aune d'une interrogation sur la souffrance qui, tel le *Livre de Job*, demeure sans réponse. D'où vient-il que nous souffrons ? Face au mystère de la souffrance physique, morale, psychique et spirituelle, *Parzival* devient ainsi la geste aux accents douloureux d'une âme errante - Parzival lui-même - en quête d'un bonheur qui sans cesse se dérobe sur son chemin.

«J'ai longtemps erré sans guide, privé du secours de toute joie. Le bonheur pour moi n'est qu'un rêve. Je

suis accablé sous le faix pesant de la douleur. (...) Tout bonheur pour moi a été enseveli vivant dans la tombe. Si Dieu m'avait accordé son secours, ma joie eût été bien autrement ancrée en ce monde. Elle sombre aujourd'hui dans une douleur sans fond. S'il faut que ce cœur vaillant continue à souffrir de ses blessures, si rien ne peut empêcher que la douleur ne pose sa couronne d'épines sur ce front à qui nombre de chevaleries et de combats contre des ennemis redoutables avaient valu tant d'honneur, il faudra bien que je le dise, à la honte de Celui qui a le pouvoir de donner assistance à tous les hommes et qui, quand il lui plaît, la sait donner promptement: il se refuse à me secourir, bien qu'on le dise secourable.»

Mais au-delà d'une interrogation sur la souffrance qui donne tout son sens à la geste du jeune Parzival, au cœur même du cri de l'homme de douleur, familier de la souffrance, le poème de Wolfram von Eschenbach est plus essentiellement une hymne à la fidélité divine où, dans des termes propres à la chevalerie, le célèbre «Dieu est amour», selon l'apôtre Jean (Jn 4,8), devient «Dieu est fidélité». L'amour – *Die Minne* – selon le lyrisme épique du *Parzival* est ainsi une parfaite et harmonieuse loyauté – la vertu même de *triuwe* – qui est envisagée comme un pur reflet de la Déité.

À Monsalvat, face au mystère que cristallise le Graal, le jeune Parzival ne sait pas poser la question qui lui aurait ouvert le chemin de son existence. Il ne parle pas et demeure ainsi *stricto sensu* un *infans*, c'est-à-dire «un enfant». Au jour du Vendredi Saint, ayant enfin reçu la grâce d'entendement de ce que désigne le Graal, l'homme qu'il est ainsi devenu, comprend enfin qu'il est vain et impossible de forcer Dieu à dispenser son secours. Car, dans sa fidélité, Dieu l'accorde d'emblée à

tout être qui, dépris de lui-même, s'abandonne à sa divine volonté, loyale et créatrice. Au terme de son cheminement, le jeune Parzival retrouve ce que sa mère Herzéloïde lui avait confié.

«Fils, je vais te le dire en toute vérité: Dieu un être plus brillant que le jour, qui a bien voulu quitter sa propre forme pour prendre figure humaine. Fils, souviens-toi de cette sage parole: invoque Dieu dans la détresse; il apporte toujours au monde une aide loyale.»



RICHARD WAGNER

Richard Wagner est l'un des compositeurs les plus prolifiques de son temps. Depuis *Les Fées*, son premier opéra en 1833, jusqu'à *Parsifal* son œuvre ultime en 1882, il compose une succession de chefs-d'œuvre dont *Le Vaisseau fantôme* (1843), *Tannhäuser* (1845), *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* (1848), *Lohengrin* (1850), *Tristan et Isolde* (1859). Le roi Louis II de Bavière, dont Wagner était l'idole, lui permet de remonter certaines de ses œuvres à Munich sous la gouverne de Hans von Bülow. Cette rencontre donne lieu à une idylle entre la femme de ce dernier, Cosima, et Wagner. Cette liaison fait scandale mais de cet amour fécond, Wagner trouve l'inspiration pour achever sa Tétralogie, [*L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried*, *Le Crépuscule des dieux*]. Louis II le soutient pour la construction à Bayreuth d'un Opéra, dédié à la présentation des seules œuvres de Wagner. L'inauguration du Festspielhaus avec *Parsifal* en 1882 marque l'apothéose de Wagner, qui décède à Venise en 1883.

> *Richard Wagner*, Auguste Renoir, 1882 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)

Lorsque Richard Wagner s'empare du poème de Wolfram von Eschenbach, au bénéfice d'une intrigue résolument plus resserrée dans le récit de l'errance de Parzival et de la quête du Graal, la veine johannique du «Dieu est amour» retrouve incidemment sa force originelle quand la compassion du «souffrir avec» ou *Mit-leiden* se substitue à la loyauté prônée par le *Minnesänger*.

Au lendemain de sa lecture de l'œuvre philosophique d'Arthur Schopenhauer (1788-1860), Richard Wagner, comme ses contemporains épris d'orientalisme, découvre avec fascination la métaphysique du bouddhisme. Son enthousiasme est tel qu'il y découvre, se-

lon son propre entendement, l'essence même du christianisme. Dans sa correspondance avec Liszt, il ne craint pas d'affirmer que «le christianisme pur et sans mélange n'est qu'une branche du vénérable bouddhisme qui, après l'expédition faite par Alexandre dans les Indes, a fini par se répandre jusque sur les côtes de la Méditerranée». Ce détour pour le moins erratique qui, chez Wagner, manifeste une distance affichée à l'égard du matériau biblique vétérotestamentaire, le conduit paradoxalement jusqu'au cœur de la doctrine de la foi chrétienne: la compassion.

Si les trois Évangiles synoptiques esquissent le portrait d'un Christ de miséricorde, ou *eleos*, et si l'Évangile johannique révèle un Christ de charité, ou *agape*, c'est précisément dans l'épître aux Hébreux - traditionnellement attribuée à l'apôtre Paul - que Jésus, Fils de Dieu, est la figure de compassion ou *sympatheia*, selon le texte grec néotestamentaire.

«Il n'est pas impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable excepté le péché.»
(He 4, 15)

Selon le récit wagnérien, l'humanité blessée et l'humanité pécheresse qu'incarnent les figures d'Amfortas et de Kundry sont guéries, restaurées et donc sauvées grâce à la compassion - *Mitleid* -- qu'incarne Parsifal.

«Bénies soient tes souffrances :
Elles m'ont donné, insensé, hésitant,
La force suprême de la compassion (*das Mitleids höchste Kraft*),
Le pouvoir de la connaissance la plus pure.» (*Parsifal*, Acte III, 367)

Dans une conformation à la figure du Christ, telle que la reçoit Richard Wagner, Parsifal ou Fal Parsi, selon une étymologie pour le moins hasardeuse qui a néanmoins le mérite de mettre en exergue le «Fol en Dieu», est dès lors cet être pur - *rein* - d'âme et de corps qui, dans son innocence, lui qui ne sait pas, et qui donc ne connaît pas le mal, prend sur lui, assume et consume la souffrance de l'humanité tout entière. Au-delà de la quête initiatique de Wolfram von Eschenbach, *Parsifal* de Richard Wagner, est une voie symphonique - et quasi mystique, si ce n'est océanique - d'expression de la sympathie qui, *in fine*, est l'essence même d'une authentique identité messianique.

Novembre 2019

LA DISTRIBUTION

Nous assisterons aux prises de rôles du Parsifal de **Thomas Blondelle** (Claudio - *Das Liebesverbot* de Wagner 2016 et Erik - *Der fliegende Holländer* 2014), de la Kundry de **Christianne Stotijn** qui donna un récital à l'OnR en 2018, du Gurnemanz d'**Ante Jerkunica** (le Grand Inquisiteur - *Don Carlo* en 2016). **Simon Bailey** sera Klingsor (Mizoguchi - *Le Pavillon d'or* en 2018) et **Konstantin Gorny**, Titurel (Sparafucile - *Rigoletto* 2013). Nous retrouverons **Michaela Schneider** (la voix du ciel, une fille-fleur et un écuyer), qui fut la Mère dans *Le Pavillon d'or*. Nous entendrons, pour la première fois à l'OnR, **Markus Marquardt** dans le rôle d'Amfortas. **Moritz Kallenberg** vient de l'Opernstudio de l'Opéra de Stuttgart, **Gautier Joubert**, **Julie Goussot**, **Claire Péron**, **Tristan Blanchet**, **Thomas Kiechle** artistes de l'Opéra Studio de l'OnR, **Marta Bauzà**, **Francesca Sorteni** et **Anais Yvoz** complètent la distribution.

PARSIFAL RICHARD WAGNER [NOUVELLE PRODUCTION]

Coproduction avec le Tokyo Nikikai Opera Foundation

Direction musicale **Marko Letonja**
Mise en scène **Amon Miyamoto**
Décors **Boris Kudlicka**
Costumes **Kaspar Glarner**
Lumières **Felice Ross**
Vidéo **Bartek Macias**

Amfortas **Markus Marquardt**
Titurel **Konstantin Gorny**
Gurnemanz **Ante Jerkunica**
Klingsor **Simon Bailey**
Parsifal **Thomas Blondelle**
Kundry **Christianne Stotijn**
Chevaliers du Graal **Moritz Kallenberg**
et **Gautier Joubert**
Ecuyers **Michaela Schneider**, **Claire Péron**,
Tristan Blanchet, **Thomas Kiechle**
Filles-Fleurs **Francesca Sorteni**, **Anais Yvoz**,
Marta Bauzà, **Julie Goussot**, **Claire Péron**,
Michaela Schneider
Voix du ciel **Michaela Schneider**

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Participation de membres des
Chœurs de l'Opéra de Dijon
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg

En langue allemande,
surtitrages en français et en allemand

STRASBOURG

Opéra

di 26 janvier 15 h
me 29 janvier 18 h
sa 1^{er} février 18 h
ma 4 février 18 h
ve 7 février 18 h

MULHOUSE

La Filature

ve 21 février 18 h
di 23 février 15 h

PRIX : de 6 à 90 €



« Prologue »
introduction de 30 min.,
1h avant chaque représentation

Rencontre à la Librairie Kléber
avec l'équipe artistique
sa 25 janvier 18 h
Entrée libre

Avec le soutien de

fidelio
association pour le développement
de l'Opéra national du Rhin

LES ARTISTES DU SPECTACLE

marko letonja

DIRECTION MUSICALE



© Sean Fennessy

Successivement directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Slovénie (jusqu'en 2003), de l'Orchestre et de l'Opéra de Bâle (jusqu'en 2006), il dirige les grandes phalanges orchestrales de Munich, Vienne, Stuttgart, Hambourg et Milan. Il devient directeur musical et artistique de l'OPS en 2012. Sa forte implication auprès de l'OPS ne l'empêche pas

de mener une intense carrière de chef invité, dans le domaine lyrique et symphonique. Avec l'OPS, il mène un travail exigeant pour entretenir la renommée de l'ensemble et développer encore son identité sonore si particulière, où se mêlent traditions française et germanique. Il dirige notamment à l'Opéra de Vienne (*La Dame de pique* et *Les Contes d'Hoffmann*), au Grand Théâtre de Genève (*Médée*, *Manon...*), à Rome (*Roméo et Juliette*), à Dresde (*Nabucco*), à la Scala de Milan (*Il dissoluto assolto*, *Sancta Susanna* de Hindemith, *L'Affaire Makropoulos* et *Les Contes d'Hoffmann*), au Staatsoper Unter den Linden de Berlin (*Madame Butterfly*), au Deutsche Oper Berlin (*La traviata*), au Teatro Lirico de Cagliari (*Cavalleria rusticana*, *Pagliacci*, *Der fliegende Holländer*) et au San Carlos à Lisbonne (*Die Walküre*, *Siegfried* et *Götterdämmerung*). Il donne de nombreux concerts avec l'OPS, le Tasmanian Symphony Orchestra et l'Orchestre philharmonique de Brême dont il devient directeur musical en 2018-2019. À l'OnR il a dirigé *Die Walküre* (2008), *Götterdämmerung* (2011), *Der ferne Klang* (2012), *De la maison des morts* (2013), *Der fliegende Holländer* (2014), *La Dame de pique* (2015), *L'Affaire Makropoulos* (2016), *Eugène Onéguine* (2018) et *Beatrix Cenci* (2019).

amon miyamoto

MISE EN SCÈNE



Ce metteur en scène japonais travaille pour le théâtre, l'opéra, le kabuki, le théâtre No et le cinéma. Il est lauréat de nombreux prix et récompenses. En 2004, il est le premier metteur en scène asiatique qui signe la mise en scène de *Pacific Overtures* de Stephen Sondheim à Broadway et remporte quatre Tony Awards pour cette production. Dans le domaine de l'opéra, il met en scène la

première américaine de *TEA A Mirror of Soul* à Santa Fe. En 2011, il met en scène la pièce de théâtre *The Temple of The Golden Pavilion* d'après la nouvelle de Mishima au Kanagawa Arts Theater dont il fut le directeur fondateur, ainsi qu'au Lincoln Center festival de New York. Il signe en 2013 la mise en scène de *Die Zauberflöte* au Landestheater Linz ainsi que des productions des *Nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et *La traviata*. Au cinéma il réalise *BEAT* présenté au festival international du film de Venise. Il met aussi en scène des comédies musicales telles que *Up in the Air* au Kennedy Center de Washington, *The Fantasticks* au Duchess Theatre de Londres, la pièce de théâtre *Le Pavillon d'or* au Lincoln Center festival de New York, la création mondiale de la pièce de théâtre No en 3D *YUGEN* à l'Opéra de Versailles en 2018, également présenté dans le cadre de *Japonismes 2018*, qui commémore le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon. En 2019, il met en scène *Madama Butterfly* au Semperoper Dresden, Copenhague et Tokyo. À l'OnR il a mis en scène en 2018 *Le Pavillon d'or* de Toshiro Mayuzumi, présenté en février dernier au Tokyo Nikikai Opera Foundation.

boris kudlicka

DÉCORS



Après ses études à l'université de Bratislava et au Minerva Art Academy de Groningen, il mène une carrière de décorateur et travaille avec le metteur en scène Mariusz Treliński avec qui il réalise *Der fliegende Holländer*, *Iolanta*, *Le Château de Barbe-Bleue*, *Madama Butterfly*, *Eugène Onéguine*, *Orfeo ed Euridice*, *La traviata*, *Powder her Face*, *Turandot*, *Manon Lescaut*, *Salome*, *Tristan und Isolde*, *Die tote Stadt* (Varsovie) et *Boulevard Solitude* (Welsh National Opera). Ces productions ont été présentées sur les scènes internationales: New York Metropolitan Opera, Mariinsky Theatre, Staatsoper Berlin, La Monnaie de Bruxelles, Los Angeles Opera, Washington Opera, festival de Baden-Baden, Israeli Opera, El Palau de Valencia et NCPA Beijing. Il travaille également avec Keith Warner pour *Les Diables de Loudun* (Royal Danish Opera), *Le nozze di Figaro* (Opera national de Varsovie), *Falstaff* (Frankfurt Opera), *Elektra* (Prague et San Francisco), *Die Dreigroschenoper* (Theater an der Wien), *Otello* (Royal Opera House, Covent Garden). Avec Amon Miyamoto il participe à plusieurs projets théâtraux à Tokyo, Yokohama et au Lincoln Festival de New York. Il travaille également pour le théâtre et le cinéma et des expositions, notamment le pavillon de la Pologne à Expo 2000 à Hanovre et Expo 2010 à Shanghai. Ses productions récentes comprennent

Récemment, il a signé les décors de *Elektra* à Karlsruhe, du *Roi Roger* à Stockholm, de *L'Amour des trois oranges* à Prague, de *Halka* au Theater an der Wien, de *L'Ange de feu* à Varsovie. Ses projets comprennent *Madama Butterfly* au Semperoper Dresden, *Le Roi Roger* à Prague et *Stiffelio* à Saint Gall. À l'OnR il a signé les décors de *Simon Boccanegra* en 2010, de *Tannhäuser* en 2013 (mises en scène de Keith Warner) et du *Pavillon d'or* en 2018.

kaspar glarner

COSTUMES



© Werner Kmetzysch

Né à Zurich, il effectue ses études à Paris puis est assistant au Thalia Theater de Hambourg, avant de devenir l'assistant du scénographe Erich Wonder sur des productions internationales. Dès lors, il se fait connaître comme l'un des décorateurs et costumiers majeurs de sa génération. Il travaille avec Keith Warner pour *Mort à Venise*, *Lear* et *Falstaff* à l'Opéra de Francfort, *Les Diables de Loudun* à

l'Opéra Royal du Danemark, *L'Opéra de quat' sous* au Theater an der Wien et *Elektra* à l'Opéra National de Prague et San Francisco. Il signe les décors de *Vol de nuit* et du *Prisonnier* à Francfort, de *La Femme sans ombre* à Hambourg et les décors et costumes pour *Kat'a Kabanová* au Theater an der Wien. Il collabore fréquemment avec Walter Sutcliffe pour *Owen Wingrave* et *The Turn of the Screw* à Francfort et au Théâtre du Capitole de Toulouse. Récemment, il a créé les décors et costumes de *Rigoletto* à Santiago du Chili. Il travaille aussi avec Vincent Boussard, Dale Duesing, Johannes Erath et Christine Mielitz, sur des scènes telles que le Maxim Gorki Theater (Berlin), le Residenztheater de Munich, le Royal Opera House de Londres et la Scala de Milan. Il a signé les décors de la création mondiale de l'opéra de Arnulf Herrmann *Der Mieter* à Francfort. Récemment, il a réalisé les costumes de *Otello* à Tokyo, *Elektra* à Karlsruhe, *d'Anna Bolena* à Bordeaux, les décors de *Dido & Aeneas*

à Hagen, du *Satyricon* et du *Medium* à l'Oper Frankfurt, les décors et costumes de *Lady Macbeth von Mzensk* à Frankfurt, de *Faust* à Karlsruhe. Ses projets comprennent les costumes de *L'Ange de feu* de Prokofiev à Varsovie, *I Masnadieri* au Bayerische Staatsoper et Opernfestspiele de Munich. À l'OnR il a signé les costumes de *Simon Boccanegra* en 2010, de *Tannhäuser* en 2013 et du *Pavillon d'or* en 2018.

felice ross

LUMIÈRES

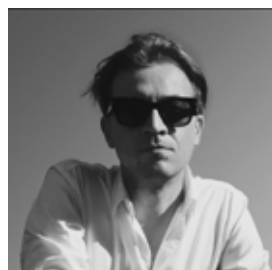


Elle signe les éclairages de nombreuses productions de théâtre, d'opéra et de ballet, sur des scènes internationales en Europe, Corée, Israël, Afrique du Sud et aux États-Unis. Elle conçoit les lumières à l'Opéra de Tel-Aviv: *L'elisir d'amore*, *Il barbiere di Siviglia*, *Le Médium* de Menotti, *La traviata*; à l'Opéra de Varsovie: *Otello* et *Don Carlos*, *Eugène Onéguine*, *La Dame de pique*, *Don Giovanni*, *Ubu*

Roi, *Wozzeck*, *Der fliegende Holländer*; à l'Opéra de Washington: *Andrea Chénier*; à l'Opéra de Poznań: *Così fan tutte*; au Bayerische Staatsoper de Munich: *Die Gezeichneten* de Schreker, *Die Frau ohne Schatten*; à l'Opéra national de Paris: *Iphigénie en Tauride*, *Parsifal*, *Don Carlos*, *L'Affaire Makropoulos*, *Le Roi Roger*; au Teatro Real à Madrid: *Le Château de Barbe-Bleue* / *La Voix humaine*, *Poppea e Nerone* de Monteverdi / Boesmans, *Alceste* de Gluck; au Palau de les Arts de Valence: *Eugène Onéguine*; au Staatsoper Unter den Linden de Berlin: *The Rake's Progress*; à l'Opéra de Rome *Dance of the Vampires* de Polanski, à La Monnaie de Bruxelles: *Médée* de Cherubini, *Macbeth*, *Lulu*, *Don Giovanni* et *Powder Her Face* de Thomas Adès. Récemment, elle a réalisé les éclairages de *Il trionfo del tempo e del disinganno* au festival d'Aix-en-Provence, de *Wozzeck* à l'Opéra d'Amsterdam, *Mariavespers* de Monteverdi au Festival Holland. Elle travaille régulièrement avec Krzysztof Warlikowski pour qui elle signe les lumières de *Die Gezeichneten* de Schreker au festival de Munich, *Le Château de Barbe-Bleue* et *La Voix humaine* à l'Opéra de Paris, *De la maison des morts* au Royal Opera House de Londres. Elle a réalisé récemment les lumières de *L'Ange de feu* de Prokofiev et de *Il trionfo del tempo e del disinganno* de Händel au Festival d'Aix-en-Provence, celles des *Bassarides* de Henze au Festival de Salzbourg, *Pelléas et Mélisande*, *Der Floss der Medusa* de Henze et *Evolution* de Ligeti à la Ruhrtriennale. À l'OnR elle a signé les lumières du *Pavillon d'or* en 2017.

bartek macias

VIDÉO



Né à Cracovie, il y effectue des études d'architecture. Il travaille pour le cinéma, le théâtre, l'opéra et la télévision. Il a participé à l'installation du pavillon de la Pologne à Expo 2010 à Shanghai. Il est co-fondateur de la post-production du studio Lunapark. Il est l'initiateur et directeur du projet *Ys Eye Do!* qui promeut l'art contemporain. Il travaille avec les metteurs en scène Grzegorz Jarzyna, Mariusz Trelński, Keith Warner et Amon Miyamoto. Il collabore régulièrement avec WWAA et Boris Kudlička. L'installation *Spirala - Tribute to Marek Keykam*, développée en association avec Darek Blaszczyk a été présentée dans le cadre de la Nuit des musées 2013 au Art Yard Sale de Varsovie. Il signe les vidéos pour les mises en scène de Mariusz Trelński: *Die Tote Stadt*, *Tristan und Isolde*, *Powder Her Face*, *Iolanta* et *Le Château de Barbe-Bleue*, *Salome*, *Boulevard Solitude*, *Manon Lescaut*, *Orfeo ed Euridice*, *Le Vaisseau fantôme*, *Turandot*. Il travaille aussi avec Keith Warner (*Les Diables de Loudun*, *Elektra*), avec Amon Miyamoto (*Hoichi-The Earless*, *Die Zauberflöte*) et avec Grzegorz Jarzyna (*St Luke*

Passion de Penderecki, *Nosferatu*, *The Child and the Spells* et *Der Zwerg*, *Medea*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte* et *Macbeth*). Récemment, il a réalisé la vidéo pour les productions d'*Elektra* à Karlsruhe, de *Dalibor* à l'Oper Frankfurt, de *Madama Butterfly* à Tokyo, de *L'Ange de feu* à Varsovie. Ses projets comprennent *Madama Butterfly* à Dresden. À l'OnR il a signé la vidéo du *Pavillon d'or* en 2018.

markus marquardt

AMFORTAS, BARYTON-BASSE



Cet artiste allemand est un interprète privilégié du répertoire italien et allemand. Après avoir été membre de l'Opéra de Stuttgart, il rejoint l'ensemble du Semperoper Dresden, où il chante les rôles de Wotan (*Das Rheingold*), Wanderer (*Siegfried*), Dr Schön (*Lulu*), Jochanaan (*Salome*), Figaro (*Le nozze di Figaro*), Leporello (*Don Giovanni*), Giorgio Germont (*La traviata*), Colline (*La*

Bohème), Scarpia (*Tosca*), Alfio (*Cavalleria Rusticana*), Tonio (*Pagliacci*), Orest (*Elektra*), Peter (*Hänsel und Gretel*), Iago (*Otello*), Créon (*Edipus Rex*), Sprecher (*Die Zauberflöte*), Pizzaro (*Fidelio*) et les rôles-titres de *Cardillac*, *Macbeth*, *der fliegende Holländer*, *Rigoletto* et *Mathis der Maler*). Ses engagements récents incluent les rôles de Wotan avec le London Philharmonic Orchestra sous la direction de Vladimir Jurowski, de Jaroslav Prus (*L'Affaire Makropoulos*) au Wiener Staatsoper, le Hollandais au Wiener Volksoper, Scarpia à Toronto, *Rigoletto*, *Nabucco*, *Amfortas* et *Jochanaan* à Stuttgart, *Gurrelieder* à Amsterdam et *Carmina Burana* avec le Danish National Symphony Orchestra sous la direction de Fabio Luisi. Il chante aussi Don Fernando (*Fidelio*) et Doktor (*Wozzeck*) à la Scala de Milan, *Salome* et *Cardillac* au Staatsoper Wien, au San Carlo de Naples et Oper Köln, Wotan et *Nabucco* à Leipzig, Amonasro (*Aida*), le rôle-titre de *Gianni Schicchi* à Düsseldorf et le Comte Adorno (*Die Gezeichneten*) à l'Opéra national de Lyon. Il s'est produit sous la direction de chefs tels que Christian Thielemann, Fabio Luisi, Franz Welser-Möst, Jakob Hrůša, Marc Albrecht, Sylvain Cambreling, Tomas Netopil, Cornelius Meister, Alexander Joel, Sebastian Weigle, Markus Poschner, Ulf Schirmer, Asher Fisch, Peter Schneider, Massimo Zanetti, Michael Boder et les metteurs en scènes Peter Stein, Nikolaus Lehnhoff, Stefan Herheim, Philipp Himmelmann, Peter Mussbach, Richard Jones, Johannes Schaaf, Tatjana Gürbaca, Jossi Wieler and Sergio Morabito et Achim Freyer. Au cours de cette saison, il chante Scarpia, Pizarro, *Rigoletto*, *Le Grand Macabre* de Ligeti et la création mondiale de *Die andere Frau* de Torsten Rasch à Dresde. Il retourne au Volksoper Wien pour *Fliegende Holländer*. Débuts à l'OnR

konstantin gorny

TITUREL, BASSE



Cette basse russe étudie au conservatoire Tchaïkovski de Moscou. En 2006, il est membre de l'ensemble du Badische Staatstheater Karlsruhe et s'y voit décerner le titre prestigieux de «Kammersänger». Il est l'invité des principales scènes internationales, notamment le Wiener Staatsoper, les Opéras de Leipzig, Francfort, Dresde, Stuttgart, Paris Montpellier, Amsterdam, Barcelone, Budapest, Buenos Aires, Bilbao, Gênes, Naples, Turin, Palerme, Rome, Venise, Florence, Tokyo, Sydney et les Arènes de Vêrone. Parmi les temps forts de sa carrière figurent les rôles de Gremin (*Eugène Onéguine*) au Wiener Staatsoper, Zacharia (*Nabucco*) aux Arènes de Vêrone à Venise et Tokyo et les 4 brigands des *Contes d'Hoffmann* à Bilbao dans la mise en scène de Giancarlo del Monaco. Son large répertoire comprend aussi les rôles de Mephisto (*Faust*), Fiesco (*Simon Boccanegra*), Filippo (*Don Carlo*), Spara-

fucile (*Rigoletto*), Banquo (*Macbeth*), Silva (*Ernani*), Raimondo (*Lucia di Lammermoor*) et Orovoso (*Norma*). Il chante par ailleurs également les rôles-titres de Boris Godounov, Attila, *Don Quichotte*, *Don Giovanni* et *Mefistofele*. Il chante le rôle de Hagen (*Götterdämmerung*) dans la mise en scène de Tobias Kratzer l'installe aussi dans le répertoire allemand; suivent les rôles de Landgraf (*Tannhäuser*), Roi Marke (*Tristan und Isolde*). Il chante aussi en concert les *Requiem* de Verdi et de Mozart, *Stabat Mater* et *Petite Messe solennelle* de Rossini ainsi que *Roméo et Juliette* de Berlioz. Il est aussi un interprète passionné de Lieder. À l'OnR, il a chanté le rôle de Sparafucile (*Rigoletto*) en 2014.

ante jerkunica

GURNEMANZ, BASSE



© Michael Taubenheim

Cet artiste croate est l'une des basses les plus remarquées sur le plan international. Depuis 2003, il est membre de l'ensemble du Deutsche Oper Berlin où il incarne des rôles tels que Sarastro (*Die Zauberflöte*), Banco (*Macbeth*), Gremin (*Eugène Onéguine*), Marcel (*Les Huguenots*), Pimen (*Boris Godounov*), ainsi que les principaux rôles wagnériens (Fafner, Daland, Landgraf, Marke). Il est aussi in-

visité au festival de Salzbourg, aux Opéras de Hambourg, Munich, Berlin, Francfort, Cologne, Lyon, Barcelone, Bilbao, Amsterdam, Paris, Madrid, Buenos Aires, Bruxelles, où il chante des rôles tels que Sarastro, Marke ou Landgraf. En 2017 il fait ses débuts américains au Seattle Opera en Sarastro et au Royaume-Uni il participe aux BBC Proms avec Semyon Bychkov. Il se produit en concert avec la Philharmonie de Berlin et le Concertgebouw d'Amsterdam, au Liceu de Barcelone et à Bâle. Ses futurs engagements le mènent notamment à Bruxelles et Amsterdam. Il fera ses débuts au Theater an der Wien, au festival de Glyndebourne et au Metropolitan Opera de New York. À l'OnR il fut le Grand Inquisiteur (*Don Carlo*) en 2016.

simon bailey

KLINGSOR, BARYTON-BASSE



© Angelika Tippmann

Diplômé du Royal Northern College of Music et Clare College Cambridge, il se perfectionne à l'Académie du Teatro alla Scala de Milan. Il y chante les rôles de Schaunard (*La Bohème*), 1^{er} apprenti (*Wozzeck*), Le laquais (*Ariadne auf Naxos*) et Hobson (*Peter Grimes*), sous la direction de James Conlon, Riccardo Muti, Jeffrey Tate, Giuseppe Sinopoli. De 2002 à 2015, il est membre de la troupe

de l'Opéra de Francfort, et y incarne Papageno (*Die Zauberflöte*), Dulcamara (*L'elisir d'amore*), Swallow (*Peter Grimes*), Alidoro (*La cenerentola*), Don Alfonso (*Così fan tutte*), Don Basilio (*Il barbiere di Siviglia*), Lescaut (*Manon de Massenet*), Claudio (*Agrippina*), l'Acrobate (*Lulu*) et le rôle-titre de *Don Giovanni*. Il fait ses débuts en Leporello (*Don Giovanni*) au Covent Garden de Londres en 2015. Récemment il a chanté Leporello à Gstaad et à Francfort, *Le nozze di Figaro* à la Scala de Milan, *Giulio Cesare* à Lille, Don Bartolo (*Il barbiere di Siviglia*) à Pékin, Truffaldino (*Ariadne auf Naxos*) au Theater an der Wien, Zuniga (*Carmen*) au festival de Glyndebourne, Siroco (*L'Étoile*) au Covent Garden, Nikanor et Satan (*Herculanum*) au festival de Wexford, Kaspar (*Der Freischütz*) et Jochanaan (*Salomé*) à Stuttgart, Adam Ochsenchwanz (*Schwergewicht* de Krenek) et Don Alfonso (*Così fan tutte*) à Francfort, Chaklovity (*Khovantchina*) et Schishkov (*De la maison des morts*) au Welsh National Opera, *Les Contes d'Hoffmann* à Bâle et Stuttgart. Il poursuit sa collaboration avec l'Oper Frankfurt pour les rôles de Gunther (*Götterdämmerung*), Figaro (*Le nozze di Figaro*), Achille (*Giulio Cesare*), Alfonso (*Così fan tutte*), Gelone (*L'oronte*), Redburn (*Billy Budd*), Klingsor (*Parsifal*), Don Magnifico (*Cenerentola*). Récemment il a chanté

Schwergewicht de Krenek à Francfort, *Solaris* de Sai Fujikura au Tokyo Metropolitan Theatre, *Revival of the Dead* de Noam Sheriff à Berlin et la première italienne de *I, Pilgrim* d'Alisdair Nicolson à Rome. Il chante aussi les rôles de Kurwenal (*Tristan und Isolde*) et Balstrode (*Peter Grimes*) à Francfort, À l'OnR il a chanté le rôle de Mizoguchi dans *Le Pavillon d'or*.

thomas blondelle

PARSIFAL, TÉNOR



© Simon Pauli

Originaire de Belgique, il fait ses débuts en 2003 à la Monnaie de Bruxelles dans *Die weisse Rose* et y participe notamment à la création mondiale de *Frühlings Erwachen* de Benoît Mernier en 2007. Il se produit aussi au Grand Théâtre de Luxembourg, au Vlaamse Opera dans des rôles tels qu'Alfredo (*La traviata*) ou Tamino (*Die Zauberflöte*). Membre de l'Opéra de Braunschweig (2006 à 2009)

puis du Deutsche Oper Berlin depuis 2009, il y chante les rôles de Tamino (*Die Zauberflöte*), Merkur (*Die Liebe der Danae*), du Chevalier (*Dialogues des carmélites*), de Cassio (*Otello*), Macduff (*Macbeth*), Ismaele (*Nabucco*), Walther (*Tannhäuser*), du Prince (*L'Amour des trois oranges*), de Bob Boles (*Peter Grimes*), Hérode (*Salome*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Pelléas (*Pelléas et Mélisande*), la Sorcière (*Hänsel und Gretel*), Erik (*Der fliegende Holländer*) et David (*Die Meistersinger von Nürnberg*). Il est également l'invité des Opéras de Munich, Francfort, Wiesbaden, Stuttgart, La Monnaie de Bruxelles et le Semperoper Dresden et a travaillé sous la direction d'Yves Abel, Marco Armiliato, Maurizio Barbacini, Paolo Carignani, Alexander Joel, Michail Jurowski, Jiri Kout, Sigiswald Kuijken, Kent Nagano, Carlo Rizzi, Donald Runnicles, Ulf Schirmer, Marc Albrecht, José Cura, Michael Schönwandt, Kazuki Yamada, Lothar Zagrosek et Alan Gilbert. Il se produit aussi en récital de mélodie et lied en France, Allemagne, Japon et Luxembourg et est compositeur de lieder, mais également librettiste et metteur en scène. Pour la saison 2019-2020, outre ses débuts dans le rôle de Parsifal à l'OnR, il incarne Loge (*Das Rheingold*) au Deutsche Oper Berlin, Graf Tassilo (*Gräfin Mariza*) et Erik (*Der fliegende Holländer*) à Wiesbaden, Eisenstein (*Die Fleidermaus*) et Der Mund/Die Lüge (*Antichrist*) au Deutsche Oper Berlin. Il prendra également part à la 9^e *Symphonie* de Beethoven avec le Nederlandse Reiseopera l'été prochain. À l'OnR il a chanté les rôles de Melchior Gabor (*Frühlings Erwachen* de Benoit Mernier), Erik (*Der fliegende Holländer*) et Claudio (*Das Liebesverbot*).

christianne stotijn

KUNDRY



© Joost van den Broek

Née à Delft aux Pays-Bas, elle étudie au Conservatoire d'Amsterdam, puis auprès d'Udo Reinemann, de Jard van Nes et Dame Janet Baker. Elle remporte de nombreux prix. Accompagnée de Joseph Breinl et Julius Drake avec lesquels elle entretient une longue collaboration en duo, elle chante dans les plus prestigieuses salles de concert. Elle se produit en musique de chambre avec des musiciens

comme l'altiste Antoine Tamestit, son frère le contrebassiste Rick Stotijn et l'Ensemble Oxalys. Elle interprète de nombreuses pièces contemporaines, notamment le cycle de mélodies *Spaces of Blank* que Michel van der Aa lui a dédié ou la création mondiale de *Totentanz* de Thomas Adès. À l'opéra, elle chante les rôles de Pauline (*La Dame de pique*) à l'Opéra national de Paris, Isabella (*L'Italiana in Algeri*) au Festival d'Aix-en-Provence, Ottavia (*Poppea*) au Dutch National Opera, à Oviedo et Bilbao, Cornelia (*Giulio Cesare*) à la Monnaie de Bruxelles et au Dutch National Opera, le rôle-titre de *Tamerlano* au Royal Opera House Covent Garden, Brangäne (*Tristan und Isolde*) en version concert et Marfa (*La*

Khovantchina) à l'Opéra de Stuttgart. Son répertoire de concert comprend *La Mort de Cléopâtre* et *Les Nuits d'été*, *Sea Pictures* d'Elgar, *Phaedra* de Britten, *Chants et danses de la mort* de Moussorgski, *Rückertlieder* et *Kindertotenlieder* de Mahler. Elle est l'invitée des scènes lyriques internationales dont le Royal Opera House, l'Opéra national de Paris, La Monnaie de Bruxelles, le Concertgebouw d'Amsterdam, Musikverein Wien, Mozarteum de Salzbourg, Carnegie Hall de New York et Berliner Philharmoniker, sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Vladimir Jurowski, René Jacobs, Yannick Nézet-Séguin and Bernard Haitink. Récemment, elle a interprété la 2^e *Symphonie* de Mahler avec le Seattle Symphony Orchestra sous la direction de Ludovic Morlot et avec l'Orchestre de la Scala de Milan sous la direction de Daniele Gatti, *Totentanz* de Thomas Adès avec l'Orchestre de Paris, la Philharmonie tchèque et le Rundfunk Sinfonieorchester Berlin; les *Rückert Lieder* avec l'Orchestre de la Radio norvégienne sous la direction de Christian Vasquez et *Spaces of Blank* de Michel van der Aa avec le Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken. Elle a donné un récital à l'OnR en 2018.

moritz kallenberg

1^{ER} CHEVALIER DU GRAAL, TÉNOR



Il fait ses débuts avec le chœur masculin de Reutlingen Capella Vocalis, avant d'entamer une carrière de soliste avec la soprano Ulrike Härter et d'intégrer en 2007 le Jungen Oper de Stuttgart. Il se forme auprès de Reginaldo Pinheiro à Fribourg puis à Florence, et se perfectionne lors de masterclasses avec Brigitte Fassbaender, René Jacobs, Margaret Honig et Claudio Desderi. Lauréat du Bundeswettbewerb Gesang 2016 à Berlin, il est boursier de la Fondation Helene Rosenberg et membre de l'Opera Studio de Stuttgart depuis la saison 2017-2018. En 2017, il fait ses débuts à la Staatsoperette de Dresde et au Staatsoper de Stuttgart. Il participe aux productions du *Rosenkavalier* (Strauss) et *Il mondo della luna* (Haydn) au Festival de Pâques de Baden-Baden, de *Don Giovanni* (Mozart) à l'Académie Franz Liszt de Budapest, de l'opérette *Der Vetter aus Dingsda* au Théâtre de Fribourg, ainsi que des oratorios de Johannes Sebastian Bach en tournée. Il se produit également avec l'Orchestre Philharmonique et la Staatskapelle de Berlin, l'Orchestra La Verdi de Milan ou encore le Staatsorchester de Stuttgart sous la baguette de Sir Simon Rattle, Claus Peter Flor, Sylvain Cambreling, Frank Beermann et Ruben Jais. Parmi ses projets figurent les rôles de Borsa (*Rigoletto*) et 1. Geharnischter (*Die Zauberflöte*) à l'Opéra de Stuttgart et Belfiore (*La finta giardiniera*) au festival d'Adelaide (Australie), rôle qu'il vient d'interpréter à Valencia et au Theater an der Wien. Il fait ses débuts à l'OnR.

gautier joubert

2^{EME} CHEVALIER DU GRAAL, BASSE



Cette basse française découvre le chant lyrique en 2009. Parallèlement à ses études de mathématiques, il travaille sa voix de basse au CRR de Reims pendant trois ans et intègre comme renfort les chœurs de l'Opéra de Reims où il participe à *La Bohème*, *Lucia di Lammermoor*, *My Fair Lady*, *Roméo et Juliette*. En 2016 il rencontre le ténor Daniel Galvez-Vallejo qui devient son professeur de chant et lui confie son premier rôle de soliste, Oroveso dans *Norma*, ainsi que lors des concerts de l'ensemble VociHARMONIE : *Messa di Gloria* de Puccini, *Dulcamara (L'elisir d'amore)*, *Requiem* de Mozart. En 2018, il débute dans le rôle de Zaretsky (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Reims. Parmi ses projets pour 2019 figurent les rôles de Zuniga (*Carmen*) et Abimélech (*Samson et Dalila*) avec VociHarmonie, de Sarastro (*Die Zau-*

berflöte) avec la compagnie ProScenio ainsi que le *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre Bernard Thomas. En septembre 2019, il rejoint l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin, où il participera notamment au concert d'ouverture et aux productions de *Parsifal* et *Les Rêveurs de la lune*.

michaela schneider

1^{ER} ÉCUYER / 6^E FILLE-FLEURS / VOIX DU CIEL, SOPRANO



Née à Eberbach am Neckar, elle étudie le chant à Freiburg et Hanovre et suit les masterclasses de Laura Sarti, Renato Capecchi, Rudolf Janzen et Rudolf Piermay. Elle est lauréate de plusieurs concours et, après plusieurs engagements, entre dans l'Ensemble du Staatsooper Hannover. Elle y travaille les rôles de Celia (*Lucio Silla*), Zerlina (*Don Giovanni*), Cherubino (*Le nozze di Figaro*),

Mimi (*La Bohème*), Liu (*Turandot*), Nedda (*Pagliacci*), Marie (*La Fiancée vendue*). Elle chante des rôles de soliste dans *Al gran sole carico d'amore* de Luigi Nono et dans *Opal* de Hans-Joachim Hespö. Elle est également invitée par les opéras de Cologne, Düsseldorf et Hambourg. En tant que membre de l'Opéra de Stuttgart (de 2006 à 2011), elle chante les rôles de Micaela (*Carmen*), Gretel (*Hänsel und Gretel*), Fiordiligi (*Così fan tutte*), Vitellia (*La clemenza di Tito*) et Donna Elvira (*Don Giovanni*). Suivent les rôles de Mélisande (*Pelléas et Mélisande*) et Tatiana (*Eugène Onéguine*). Au Staatsoperette Dresden, elle incarne Sylva Varescu (*Die Csardasfürstin*). Au Theater Regensburg, elle incarne le rôle-titre de *Kat'a Kabanova* et fait ses débuts wagnériens en Ada (*Die Feen*). Elle y chante aussi Lara (*Doktor Schiwago*) d'Anton Lubchenko en création mondiale et *Freax* de Moritz Eggert. Elle se produit également en concert et récital notamment en Italie, Espagne, Autriche, Suisse et Russie. Elle a chanté le rôle de la Mère dans *Le Pavillon d'or* à l'OnR en 2018.

claire péron

2^E ÉCUYER, MEZZO-SOPRANO



Elle étudie dans les classes de Martine Surais et Elsa Maurus et au CNSM de Paris avec Éléne Golgevit. Elle fait ses débuts dans le rôle de Chérubin (*Le nozze di Figaro*), puis chante Clarina (*La cambiale di matrimonio*) et Orlofsky (*Die Fledermaus*). Suivent Olga (*Eugène Onéguine*) à Royaumont, Glacha (*Kat'a Kabanova*) à Marseille et Clermont-Ferrand.

Avec le Chœur et l'Orchestre de la Sorbonne elle interprète « Le Champ des Morts » (*Alexander Nevski* de Prokofiev), le *Requiem* de Duruflé et la *Messa di Gloria* de Mozart, la *Petite Messe* de Rossini, *Harmoniemesse* de Haydn, l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns, le *Stabat Mater* de Dvorak ainsi que plusieurs cantates de Bach. Sa curiosité pour la musique contemporaine l'a amenée à travailler avec Gabriele Vanoni, compositeur en résidence à l'IRCAM, qui a écrit pour elle *Don* qu'elle crée en 2013. Elle s'est aussi produite dans Ligeti (*Aventures et Nouvelles Aventures*) à la Fondation Polignac ainsi que dans *Les Pur-sang* de Jean-Frédéric Neuburger et *Lorem Ipsum* de Giovanni Bertelli. Elle développe l'Art de la mélodie et du lied auprès de Françoise Tillard et Anne Le Bozec et se produit régulièrement en récital avec le pianiste Adam Laloum avec l'Association Jeunes Talents ainsi qu'au Festival de Lagrasse. Elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2018 et participe aux productions de *Singing Garden*, *Le Garçon et le poisson magique* et *La Princesse arabe*. En 2019-20, elle participera notamment aux productions de *Rusalka*, *Parsifal* et *Il trovatore*.

tristan blanchet

3^e ÉCUYER, TÉNOR



© Klara Beck

Né en Suisse, il étudie chez Frédéric Gindraux à l'HEMU de Lausanne où il se voit confier les rôles de Peter Quint (*Turn of the Screw*), Tamino (*Die Zauberflöte*), la Thèière (*L'Enfant et les sortilèges*). Il se perfectionne auprès de David Jones à New-York et lors de masterclasses avec Helmut Deutsch, Luisa Castellani et Thomas Quasthoff. Il chante en soliste les grandes œuvres du répertoire sacré

avec notamment l'Ensemble Fratres, le Sinfonietta, l'Orchestre de Chambre et l'Ensemble Vocal de Lausanne: *Les Vêpres* de Monteverdi, la *Passion selon St-Jean* et diverses *Cantates* de Bach, le *Requiem* de Mozart, *La Petite Messe solennelle* de Rossini... Dans le répertoire moderne et contemporain, il crée les rôles de L'Evesque et de Judas dans la *Passion selon Marc* de Michaël Levinas, il est Tristan dans *Le Vin herbé* de Frank Martin et Le coq dans *Renard* de Stravinsky. Il chante en concert des œuvres de Klaus Huber et de Lucien Guérinel en présence des compositeurs. Sur la scène de l'Opéra de Lausanne, il est le Spirito Uno dans *L'Orfeo* de Monteverdi, Arturo dans *Lucia di Lammermoor*, Serano dans *La donna del lago* ainsi que Capitano dans *Simon Boccanegra*. En récital il chante *La Bonne Chanson* de Fauré, *An die ferne Geliebte* de Beethoven, *Les Illuminations* et *Who are these children?* de Britten. Il entre à l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2018 et chante notamment dans *La Princesse arabe* au cours de la saison 2018-2019. En 2019-20, il participera notamment aux productions de *Parsifal* et *Il trovatore*.

thomas kiechle

4^e ÉCUYER, TÉNOR



© Klara Beck

Ce ténor allemand étudie le chant à Fribourg-en-Brisgau. Il se produit au château Weikersheim en 2015 dans les rôles de Don Basilio et de Don Curzio (*Le nozze di Figaro*). En 2016, il interprète les rôles du Comte Almaviva (*Il barbiere di Siviglia*) et de Cecco (*Il mondo della luna* de Haydn). Il se perfectionne à au Conservatoire Santa Cecilia, où il étudie auprès de C. di Segni et A. Felle. Il chante

Don José (*Carmen*) au Teatro Lirico Sperimentale à Spoleto, puis Alfred (*Die Fledermaus*) au Teatro Petruzzelli di Bari en 2017. Il intervient comme soliste dans le cadre de la Biennale de Munich (été 2018). Il fait ses débuts au Bayerische Staatsoper en 2018, dans le projet *Geliebt, gehasst und trotzdem treu*, dirigé par le groupe de metteurs en scène «Fräulein Wunder AG». En décembre 2018 il participe à une masterclass de Jonas Kaufmann. Il chante Alfred (*Die Fledermaus*) à la Musikhochschule de Munich, et collabore en 2019 avec la Theaterakademie August Everding, où il chante le rôle de Tébaldo (*L'Ancêtre* de Camille Saint-Saëns). Après avoir obtenu un Master de chant lyrique dans la classe de A. Schmidt à la Musikhochschule de Munich, il continue ses études auprès de R. Spring et de T. Truniger. Il est titulaire d'une bourse de la Fritz-Wunderlich-Gesellschaft, de Helene-Rosenberg-Stiftung et de Yehudi Menuhin LMN München. En septembre 2019, il intègre l'Opéra Studio de l'OnR. Il participera notamment aux productions de *Parsifal* et *Les Rêveurs de la lune*.

francesca sorteni

1^{er} FILLE-FLEURS, SOPRANO



© Klara Beck

Née à Val Camonica en Italie, elle étudie le chant au Conservatoire G. Verdi de Milan. Elle est lauréate de plusieurs prix, notamment le Grand Prix Opéra du Concours International de Chant de Marmande en 2016, boursière au festival de Bayreuth 2017, 1^{er} prix du Concours International de Chant Mario Lanza. Elle fait ses débuts en 2013 dans les rôles de Carolina (*Il matrimonio segreto*) à Man-

toue, Nannetta (*Falstaff*), Zerlina (*Don Giovanni*), *Stabat Mater* de Pergolesi à Strasbourg et elle participe aussi à la création de *Il vagabondo delle stelle* de Fabrizio Festa à Modène et à Luga. Elle est membre de l'Opéra Studio de l'OnR de 2015 à 2017. Elle y interprète le rôle-titre de *Cendrillon* de Wolf-Ferrari, Lydie (*Pénélope*), Fanny (*La cambiale di matrimonio*), Voce del Cielo (*Don Carlo*), le rôle-titre de *Mririda* d'Essyad, un nain (*Blanche-Neige*), une esclave (*Salomé*), Sofia (*Il signor Bruschino*). Le festival Escales Lyriques l'invite pour Donna Anna (*Don Giovanni*). Elle participe à plusieurs concerts à l'Opéra national Bolchoï de Biélorussie, l'Opéra National d'Estonie, l'Opéra de Nuremberg, l'Opéra-Théâtre de Metz, au Pin Galant de Bordeaux et au Forum Lyrique International d'Arles sur l'invitation de Raymond Duffaut. Récemment, elle a chanté Nannetta (*Falstaff*) et Zerlina (*Don Giovanni*) à Piacenza. Suivent Mireille (*Sette Minuti* de Giorgio Battistelli à l'Opéra national de Lorraine et Walter (*La Wally*) à Bolzano. Parallèlement elle se produit en concert notamment dans le *Music Sacra* à Varèse, le *Stabat mater* (Pergolesi) à Strasbourg, le *Stabat Mater* (Boccherini) et *Exultate jubilate* (Mozart) à Milan. À l'OnR, elle a chanté *Biancofiore* (*Francesca da Rimini*) en 2017.

anaïs yvoz

2^e FILLE-FLEURS, SOPRANO



© Klara Beck

Passionnée par la voix depuis son enfance, Anaïs Yvoz débute ses études musicales par l'apprentissage du violon. Après des études de musicologie à l'UPMF de Grenoble, elle obtient un master d'interprétation en chant lyrique à la Haute école de Musique de Lausanne dans la classe de Frédéric Gindraux. Elle s'est également formée à la musique ancienne en participant à des

projets au sein du Centre de Musique Ancienne de la HEM de Genève, avec Gabriel Garrido et Leonardo Garcia Alarcon. En 2015, elle est lauréate de la fondation Colette Mosetti. Elle intègre en septembre 2017 l'opéra studio de l'Opéra National du Rhin et se perfectionne actuellement auprès de la soprano Mélanie Moussay. Elle collabore en tant que soliste avec plusieurs ensembles de France et Suisse Romande, dont l'ensemble *Carpe Diem Genève*, le chœur de femmes *Polhymnia*, l'ensemble *Jeun'voix*, avec qui elle interprète les rôles d'Iole (*Hercules* d'Haendel) et de la Folie (*Platée* de Rameau). En tant que membre de l'Opéra Studio de l'OnR, elle incarne en 2017-2018 Barberine (*Le nozze di Figaro*), participe à l'opéra pour enfants *Mouton* de Sophie Kassies et chante le rôle de Juliette (*Roméo et Juliette* de Gounod) et en 2018-2019, les rôles de Périzade (*Barkouf* d'Offenbach) et Zerlina (*Don Giovanni*). Elle vient de chanter à l'OnR, le rôle de Chava (*Un violon sur le toit*) et sera une Courtisane et femme témoin de la guerre (*Until the lions* de Thierry Pécou, créé dans le cadre du festival Ars Mondo).

marta bauzà

3^e FILLE-FLEURS, SOPRANO



© Klara Beck

Née à Pollença (Espagne). Elle étudie le chant au Conservatoire Supérieur de Musique du Liceu à Barcelona avec Carmen Bustamante, puis poursuit ses études à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Stuttgart avec Francisco Araiza et Ulrike Sonntag. Elle gagne le 2^e prix du Concours International de Chant de Balaguer en 2016 ainsi que le prix de la Fondation Ferrer-Salat

au Concours International Francisco Viñas également en 2016. En 2019 elle gagne le prix Jordi dels tarongers du Concours Mirabent i Magrans à Sitges (Espagne). En 2017, elle fait ses débuts dans le rôle d'Isidra Guzmán (*Maria Moliner* de A. Parerra) à l'Opéra de Las Palma. En 2017, elle rentre à l'Opera Studio de l'OnR où elle chante Sheherazade (*Sindbad* de H. Moody) et Garsenda (*Francesca da Rimini* de Zandonai), rôle qu'elle chante pour un remplacement de dernière minute au Teatro alla Scala de Milan la même saison dirigée par Fabio Luisi et mis en scène par David Pountney. Elle chante Berta (*Il barbiere di Siviglia*) à l'OnR en 2018 et Amirah (*La Princesse arabe* de Juan Crisóstomo de Arriaga) en 2019. Cette saison, elle chante l'Oratorio de Noël de J.S. Bach à l'auditorium de Tenerife. Elle fera ses débuts en Micaela (*Carmen*) à l'Opéra de Palma (Espagne) mise en scène de Calixto Beito.

julie Goussot

4^e FILLE-FLEURS, SOPRANO



© Klara Beck

Soprano française, elle découvre le chant lyrique au sein de la maîtrise de l'Opéra de Toulon sous la baguette de Giuliano Carella. En parallèle à ses études de design, elle obtient son Diplôme d'Études Musicales. Encouragée par son professeur nîmois Daniel Salas, elle se présente au concours du CNSMD de Lyon en 2016 et intègre la classe de Brian Parsons, puis de Mireille Delunsch. Lau-

réate de plusieurs concours internationaux, elle est remarquée et récompensée par le prix du Centre Français de Promotion Lyrique décerné par Raymond Duffaut en 2015 à Arles, puis le prix Jeune Talent au concours de Béziers et plus récemment le prix du public au 3^e concours Jeune Espoir Raymond Duffaut à l'Opéra Grand Avignon en 2017. Le Cercle Richard Wagner lui attribue une bourse pour se rendre au festival Bayreuth 2018. Avec le pianiste Rodolphe Lospied, ils se produisent en récitals et préparent des concours internationaux de musique de chambre en duo. Elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2019. Elle participera aux productions de *Rusalka* et *Parsifal*.

alessandro zuppardo

CHEF DES CHŒURS



Il a dirigé le Chœur de l'Opéra de Francfort (2003-2008), de Trieste (2010-2011) et de Leipzig (2011-2018). Que ce soit comme coach vocal, directeur musical ou chef de chœur, il a dirigé depuis les années 1980, des chœurs lyriques à travers l'Italie et dans toute l'Europe. Il a participé à la production d'*Aida* donnée au Palais Omnisports de Paris-Bercy en 1993, avant de faire travailler les chœurs

de l'Opéra de Nice pour des ouvrages tels que *La Fille du Far-West*, *Le Jugement de Pâris* et *Andrea Chénier*. Il a eu l'occasion de travailler aux côtés de chefs tels que Nello Santi, Daniel Oren, Paolo Carignani, Alberto Zedda, Herbert Blomstedt, Kirill Petrenko, Alan Gilbert, Riccardo Chailly, Christian Thielemann, Andris Nelsons. Pianiste passionné, il accompagne également des académies, masterclasses, concerts et récitals avec des artistes tels que Renato Bruson, Fabio Armiliato, Mariella Devia, Elena Mauti Nunziata, Roberto Scanduzzi, Cecilia Bartoli, Vincenzo La Scola. Depuis 1995 il est assistant de Dalton Baldwin dans l'Académie Internationale d'été de Nice et dans plusieurs cours en Europe. La transmission est une mission qui lui tient à cœur, et on a pu le voir enseigner dans des institutions comme l'Université de Stavanger, la Casa de Mateus avec Teresa Berganza, à Barcelone aux côtés de Virginia Zeani, ou à Busseto avec Carlo Bergonzi. Parmi ses enregistrements figure l'œuvre complète de Francis Poulenc pour voix d'homme (3 cd avec le baryton Holger Falk, parus chez le Label Dabrinhaus & Grimm).

renseignements et réservations

STRASBOURG

OPÉRA

19 place Broglie – BP 80320

67008 Strasbourg cedex

- du lundi au vendredi
de 12h30 à 18h30
- 0825 84 14 84 (0,15€/min)
- caisse@onr.fr

COLMAR

THÉÂTRE MUNICIPAL

3 rue des Unterlinden

68000 Colmar

- lundi: 14h15 à 18h
- mardi: 10h à 12h
14h15 à 18h30
- mercredi: 10h à 18h
- jeudi: 10h à 12h
14h15 à 18h30
- vendredi: 10h à 12h
14h15 à 19h
- samedi: 16h à 18h
si une représentation
a lieu en soirée
ou le dimanche
- +33 (0)3 89 20 29 02
- reservation.theatre@colmar.fr

MULHOUSE

LA FILATURE

20 allée Nathan-Katz

68090 Mulhouse cedex

- du mardi au samedi
de 13h30 à 18h30
- +33 (0)3 89 36 28 28
- billetterie@lafilature.org

LA SINNE

39 rue de la Sinne

BP 10020

68948 Mulhouse cedex

- lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 10h30 à 12h30
et de 16h à 18h30
- +33 (0)3 89 33 78 01

tarifs

STRASBOURG

90 € 35 €
85 € 18 €
80 € 15 €
58 €

MULHOUSE

80 €
63 €
43 €

vente en ligne :
operationaldurhin.eu

contacts

Monique Herzog / attachée de presse • tél. + 33 (0)3 68 98 75 35 • courriel: mherzog@onr.fr

Opéra national du Rhin • 19 place Broglie • BP 80 320 • 67008 Strasbourg

Visitez notre site: operationaldurhin.eu

espace presse

www.operationaldurhin.eu

Dynamique avant tout, le site Internet de l'Opéra national du Rhin met l'accent sur les contenus multimédias: au fil de la saison, découvrez les bandes-annonces, les photos des spectacles ainsi que de nombreuses présentations audio ou vidéo.

Un espace réservé à la presse permettant le téléchargement des communiqués, dossiers et revues de presse, ainsi que les photos haute définition des spectacles et les vidéos.

AVEC LE SOUTIEN

du ministère de la Culture et de la Communication - direction régionale des affaires culturelles Grand Est, de la Ville et Eurométropole de Strasbourg, des Villes de Mulhouse et Colmar, du Conseil régional du Grand Est et du Conseil départemental du Haut-Rhin.



L'Opéra national du Rhin remercie l'ensemble de ses partenaires, entreprises et particuliers, pour leur confiance et leur soutien.

MÉCÈNES

AMIS

Exeos
Les Fleurs du bien...
Artisan fleuriste
L'Ouïe Fine

ASSOCIÉS

ÉS
Groupe Yannick
Kraemer
Kieffer Traiteur

SUPPORTERS

Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier
Suez

FIDELIO

Les membres de Fidelio
Association
pour le développement
de l'OnR

PARTENAIRES ARSMONDO INDE

sous le haut patronage de l'Ambassade d'Inde à Paris et avec le soutien de Fidelio

Centre Emmanuel Mounier
Cinéma odyssee
Espace Django

Librairie Kléber
Or Norme

PARTENAIRES

Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Farrow&Ball
Harlequin Floors
Kieffer Traiteur
Librairie Kléber
Parcus
Toiles de Mayenne
Weleda
Wolford

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

BNU – Bibliothèque Nationale de
Strasbourg
Centre Emmanuel Mounier
Cinéma Odyssee
EM Strasbourg – Business school
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Institut culturel italien de Strasbourg
Maillon
Musée Würth France Erstein
POLE-SUD CDCN
TNS – Théâtre National de Strasbourg
Université de Strasbourg

PARTENAIRES MÉDIA

Blog Kapoué
Coze
Dernières nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
Mezzo
My Mulhouse
Or Norme
Pokaa
Qobuz.com
Radio Accent 4
Radio FIP Strasbourg
Radio Judaïca
RTL2
Rue89 Strasbourg
Szenik.eu
Top Music